

Jeu

L'espace et le spectateur

Solange Lévesque

Lieux et espaces
Numéro 79, 1996

URI : id.erudit.org/iderudit/27062ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN 0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lévesque, S. (1996). L'espace et le spectateur. *Jeu*, (79), 56–60.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 1996

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

L'espace et le spectateur

Je ne connais pas cette science qu'est la « sémiologie des lieux », et puis rien à faire, je suis convaincue que le théâtre est fait pour une salle moyenne ou petite. Je n'oublierai pas de sitôt les salles dans lesquelles ont été joués, par exemple, *le Rail*, *Les objets parlent*, *la Tour*, *le Dortoir*, *Autour de Phèdre*, à l'Espace Libre ; *la Trilogie des Dragons*, présentée d'abord au Théâtre d'Aujourd'hui de l'avenue Papineau, *À quelle heure on meurt ?* et *la Tempête*, à l'ancien Espace GO, *Vinci*, *Traces d'Étoiles*, *Elvire Jovet 40* et *Variations sur un Temps* au Quat'Sous, *la Répétition* et *Voilà ce qui se passe à Orangeville* à Fred-Barry.

Les salles récemment réaménagées, comme l'Espace GO, la Veillée, le Rideau Vert, le Théâtre d'Aujourd'hui et l'Usine C, répondent toutes à un dénominateur commun ; elles ont nettement pris leurs distances avec les architectures baroques et le goût pour l'ornementation qui ont caractérisé les théâtres de la première moitié du siècle, comme le Monument-National, par exemple. – Le Gesù et le Monument-National constituent d'ailleurs deux cas à part dans la série des « nouvelles » salles restaurées et rénovées. La première salle est située à l'entresol d'une église, et la seconde, historique au sens fort, est intégrée à un vaste complexe de salles et de locaux désormais consacrés exclusivement au théâtre et à son enseignement. – Dans tous les autres espaces récemment créés, on trouve la présence de bois et de métaux qui ont été utilisés avec beaucoup de sobriété et qui, contrairement aux matériaux en vogue dans les années cinquante et soixante, promettent de vieillir en beauté. Mais, invariablement, c'est l'angle droit qui domine et, sauf dans les œuvres du programme 1 %, on n'y trouve pas beaucoup de fantaisie.

Les salles dans lesquelles je me sens à l'aise sont probablement celles où j'ai une « histoire de spectatrice », c'est-à-dire où j'ai assisté à des pièces qui m'ont marquée. En fait, j'éprouve aussi une sympathie toute particulière pour celles qui, équipées de façon artisanale, laissent paraître l'ingéniosité de quelqu'un qui, en l'absence de l'équipement dernier cri, a accompli un petit miracle pour rendre le spectacle possible.

Le lieu où la pièce *a lieu*, justement, constitue le contact physique initial d'un spectacle avec le public. Peut-il influencer la réception d'une pièce ? Il serait naïf de prétendre qu'il ne joue pas, lui aussi, un grand rôle ; il est probable qu'il prédispose le

spectateur d'une certaine manière. Ainsi, les vieux murs de l'Espace Libre allaient comme un gant au *Rail* de Carbone 14, et je ne suis pas certaine que, dans ce cas précis, l'effervescence de la salle où les préparatifs de dernière minute avaient lieu avant l'entrée du public n'ait pas déjà contribué à préparer les spectateurs qui formaient les files d'attente serrées s'allongeant derrière l'Espace Libre.

Au nouvel Espace GO, on a trouvé un moyen original d'inscrire des fragments d'une certaine histoire dans le verre des fenêtres, en y gravant des paroles de poètes, écrivains et écrivains. Le petit espace des guichets réserve aussi une place à des plaques de bronze arborant la signature de femmes qui ont marqué la société québécoise d'une manière ou d'une autre, et dont les noms ont été suggérés par des donateurs qui ont contribué à la réfection du nouveau lieu. Pourtant, chaque fois que je me trouve dans le foyer, en attendant le début du spectacle, j'ai toujours la même impres-

Théâtre du Rideau Vert.
Architectes : Saucier &
Perrotte. Photo : Paul
Labelle.



sion d'être dans un couloir où chacun cherche un coin pour s'asseoir ou s'appuyer. À un bout, les guichets et le petit hall d'entrée ; à l'autre, un café-bar avec quelques tables et sièges. Entre les deux, on attend debout et, peut-être à cause du cordon qui nous empêche d'aller près du mur faisant face aux fenêtres, on ne sait pas trop où s'arrimer. La salle de spectacle, cependant, offrent une grande souplesse et beaucoup d'espace.

À la Veillée, on a dit adieu au petit hall vieillot mais sympathique qui faisait office de foyer et on a aménagé un espace à deux étages, comprenant l'accueil et les guichets en bas, et un petit bar avec quelques places pour s'asseoir en haut (c'est loin !). Là aussi, tout est neuf, tout fleure encore le béton frais, le bois fraîchement vernis. Là non plus, les spectacles n'ont pas encore pénétré les murs, les applaudissements patiné leurs parois. Mais la salle a conservé la même orientation dans l'espace, et le même caractère qu'avant ; on s'y retrouve, dès qu'on a franchi les portes d'entrée.



Le Gesù s'est donné deux salles ; une grande et une toute petite, située à l'arrière. L'espace frontal de cette dernière offre peu de dégagement, mais elle est pourtant très chaleureuse et convient à de petits spectacles à un ou deux comédiens, ainsi qu'à des lectures. Quant à la grande, c'est une salle classique assez agréable, chaleureuse elle aussi, en dépit de l'étalement de ses sièges en largeur.

Usine C. Architectes :
Saucier & Perrotte.
Photo : Jacques Lavoie.

Au Monument-National, on n'a pas rénové, on a surtout restauré, et cela fait toute la différence. Chaque matériau parle de lui-même, et le vieil escalier de marbre porte encore les pas de tous ces comédiens de plusieurs origines ethniques qui ont enchanté et bouleversé le public du début du siècle, de Fridolin et de sa bande ainsi que de tous ces étudiants de l'École nationale qui y donnent leurs spectacles de fin d'année. Avec ses plaques commémoratives, le très vaste foyer est empreint d'une certaine solennité et le café-bar contigu a été conçu pour permettre à un grand nombre de gens de s'asseoir et de prendre un café avant ou après le spectacle. Dans la salle proprement dite, les fauteuils des spectateurs ont gagné en confort, et on a préservé l'atmosphère feutrée et assez fastueuse avec son velours rouge et ses dorures ainsi que cette haute ouverture du carré de scène qui ont toujours caractérisé le Monument.

Au Rideau Vert, on retrouve la qualité intime et personnelle de l'accueil et des espaces, et le type « à l'italienne » de la salle est demeuré intact. Plus aérée, elle offre

une qualité sonore améliorée. Là aussi, on a misé sur le bois et sur le métal, mais on a réussi à conserver à la salle son climat de familiarité.

L'Usine C, quant à elle, constitue un lieu totalement neuf, dont la vocation originale a été détournée vers le théâtre (et dont le nom choisi par Carbone 14 immortalise le souvenir). Vastes, presque zen dans leur dénuement, les locaux d'accueil, qui se partagent sur plusieurs niveaux, comprennent un café-restaurant assorti d'un bar où plusieurs spectateurs se donnent rendez-vous pour manger ou prendre un pot. Ces espaces sont résolument contemporains, tout y est solide, très large, dur et haut de plafond, donc très sonore, de sorte que tout bruit, toute voix se répercute en écho. La salle surprend ; entièrement neuve, elle présente pourtant les allures d'une salle assez traditionnelle, ce qui contraste avec les audaces de Carbone 14 ; habituée à leurs expériences souvent singulières, j'ai été étonnée de trouver une salle aussi sage. Quand j'y ai revu *le Dortoir*, par exemple, qui demeure le spectacle extraordinaire que j'avais aimé lors de sa création, je n'ai pas retrouvé la même proximité, le même plaisir de pouvoir lire les expressions sur les visages qu'à l'Espace Libre ; la taille de la salle y est sans doute pour beaucoup.

Espace la Veillée.
Architecte : Christian
Ouellet. Photo :
Richard-Max Tremblay.





Espace GO. Architecte :
 Éric Gauthier (Blouin,
 Faucher, Aubertin,
 Brodeur et Gauthier).
 Photos : Pierre
 Desjardins.

Le Théâtre d'Aujourd'hui, lui, a quitté le quartier Centre-Sud pour le Plateau Mont-Royal et emménagé dans un ancien cinéma. Dans son hall, qui abrite un escalier, un bar, des tables et des chaises, ainsi qu'un couloir menant à la grande salle, j'ai remarqué que les gens s'asseoient et conversent volontiers. La géographie du lieu est telle qu'on y trouve des coins intimes où l'on se sent bien. Le nouveau théâtre dispose de deux salles et, dans chacune, le spectateur du dernier rang peut percevoir le détail d'un visage. Toutes deux se prêtent tout autant à des lectures qu'à du théâtre.



La prise de possession d'une nouvelle salle de théâtre par les spectateurs est sans doute un mouvement qui ne peut s'accomplir que lentement, au rythme des spectacles auxquels ils choisissent de participer, par leur présence. Quant à l'investissement d'un lieu par le Théâtre lui-même, textes, auteurs, personnages, comédiens, il ne peut se faire, lui, qu'au fil des années, et il tient à des facteurs sur lesquels on n'a aucun pouvoir. Aussi, on peut livrer maintenant tant qu'on voudra ses impressions (forcément personnelles et à courte vue) sur les nouvelles salles, c'est dans une dizaine d'années au moins qu'on pourra parler de manière éclairée et substantielle de leur manière respective de recevoir et de donner. ♦